

Le Petit Journal

ADMINISTRATION, REDACTION ET ANNONCES
61, rue Lafayette, 61
A PARIS
On reçoit aussi les Annonces rue Grange-Batelière, 15

ABONNEMENTS PARIS
Tous les vendredis
LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE: 5 CENTIMES

UN NUMÉRO: 5 CENTIMES
Tous les vendredis
LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE: 5 CENTIMES

ABONNEMENTS DÉPARTEMENTS
TROIS MOIS: 6 FR.
SIX MOIS: 12 FR.
UN AN: 24 FR.

DIMANCHE 27 MAI 1888
148—TRINITÉ—218
Numéro 9284
VINGT-SIXIÈME ANNÉE

DERNIÈRE ÉDITION

SAMEDI 26 MAI 1888

LE PHYLLOXERA

De tout temps les petits ont dévoré les gros dans la nature, c'est comme la revanche de la faiblesse coalisée et syndiquée, pour se servir d'un mot à la mode, contre la force brutale.

Cette simple constatation est devenue la base d'une des sciences les plus fécondes en déductions dans ces dernières années, grâce aux beaux travaux des Raspail et des Pasteur, pour ne citer que ceux-là.

De tous les insectes qui ont certainement le plus fait parler d'eux dans ces vingt dernières années, le phylloxera est digne d'occuper la première place.

En effet, il fait plus de mal à tout prendre, — au point de vue économique, — que le microbe de la rage ou du choléra, et il ne le cède guère à celui de la peste.

Vingt ans! Comment cela? Mon Dieu oui, dix-neuf ans si vous voulez et nous serons d'accord, car c'est bel et bien au premier congrès viticole, tenu à Beaune au mois de novembre 1869, qu'une lettre de M. Raspail, viticulteur et lauréat de la prime d'honneur de Vaulx, révélait son existence au monde.

La lettre disait qu'avant vingt ans le phylloxera n'aurait pas laissé une seule souche vivante sur l'ancien continent.

Il faudrait bien mal connaître les hommes pour se figurer un instant que cette terrible prophétie jeta le trouble et la consternation dans l'esprit des auditeurs, — des spécialistes, des gens du métier cependant, — non, un immense éclat de rire accueillit cette communication si grave et ce fut tout... le phylloxera devait poursuivre son œuvre souterraine, — c'est bien le cas de le dire, — et meurtrière, et bientôt l'incrédulité devait être remplacée par la désolation, plus, par l'affolement.

Aujourd'hui, le phylloxera est dans toute l'Europe, il est sur les rives du Bosphore, il est au nord et au sud du continent noir, il est en Amérique et même aux antipodes, en Australie.

Hélas, la prophétie devait se réaliser à la lettre. Dans l'Aude, la Haute-Garonne, le Tarn-et-Garonne, le Lot-et-Garonne le spectacle est lamentable, les départements jusqu'à ce jour indemnes, comme le Puy-de-Dôme, sont touchés, partout le mal est profond, immense, menaçant.

Ce sont les dix plaies d'Égypte revenues en une seule et condensées en quelque sorte avec un raffinement inouï de cruauté, avec des coups de folie qui font sauter le fleau d'un département à l'autre, de telle sorte que personne ne peut être certain de lui échapper.

Depuis vingt ans bientôt que l'on étudie le terrible insecte, on commence à le mieux connaître; or, il ne faut pas se le dissimuler, il ne quitte pas les lieux, il ne disparaît pas, comme on s'était plu à l'espérer; s'il paraît un jour vouloir abandonner des vignes mourantes, c'est pour réapparaître quand les malheureuses renaîtront à la vie, en leur enlevant le peu de racines épargnées, en détruisant impitoyablement les nouvelles.

Sa marche est bizarre, fantasque, in-

connue, soit, elle n'en est que plus redoutable, plus meurtrière, c'est la foudre, mais la foudre qui tombe toujours, qui brûle, calcine, anéantit, sans l'éclair précurseur.

Cet intéressant animal, armé de ses ailes, sort de terre vers les mois d'août et de septembre, suivant le pays; des tribus entières vont pondre leurs œufs sous les feuilles de la vigne; parmi ces œufs, il s'en trouve des gros et des petits, ce sont les petits qui donnent naissance à l'insecte qui pond à son tour l'œuf d'hiver, lequel assure la perpétuité de la race. L'ailée est donc la grand-mère du mâle qui est chargé de régénérer l'espèce.

Malgré cette complication de parenté, les malheureux s'entendent fort bien, beaucoup trop bien même, à procréer et c'est par millions qu'ils peuvent contempler leurs enfants.

Ceci est un point capital, car ce n'est que lorsque l'on a été bien fixé sur les mœurs du phylloxera que l'on a pu commencer utilement la lutte contre ce pygmée redoutable puisqu'il a pour lui cette arme: le nombre.

En effet, suivant l'époque, il convient de le chasser en l'air — sur la feuille; en terre — sur les racines.

Si nous étions d'humeur à nous laisser aller à des digressions philosophiques, nous aurions beau jeu et la conclusion serait quelque peu humiliante pour l'homme, le roi de la création, qui depuis 1869 — un siècle — se bat et se débat contre cette bestiole.

Cependant il ne faut jamais désespérer de rien; les viticulteurs, les chimistes, les spécialistes, les savants de toutes les couleurs se sont mis bravement à l'œuvre et tout fait espérer qu'aujourd'hui on se trouve enfin en possession de palliatifs, de préservatifs, mieux peut-être, de moyens destructifs qui donneront finalement à l'homme sa revanche en lui donnant le droit de dire à l'insecte: « Tu n'iras pas plus loin ».

Ah! les moyens de destruction, voilà le nœud de la question, voilà le hic! Cependant, on en tient de sérieux; ils sont classés, catalogués en quelque sorte par la science, et l'on est en droit d'en attendre — du moins pour quelques-uns — les meilleurs résultats.

Citons les principaux: submersions hivernales des vignobles, quand c'est possible, bien entendu; plantations dans les sables, mais là encore il faut avoir le sable, et généralement cela ne peut se faire que dans certains cantons, dans le voisinage de la mer; importation du plant américain, invulnérable, disent les uns, déjà attaqué par la maladie, disent les autres, mais seulement capable d'y mieux résister. Et puis il a, ce plant, le grave inconvénient d'abaisser la qualité de nos produits.

Enfin, les moyens curatifs proprement dits qui consistent à tuer l'insecte et à s'en débarrasser, si faire se peut, par mort violente.

Dans cet ordre d'idées les deux produits qui jusqu'à présent paraissent avoir rendu les plus réels services sont le phylloxericide Maiche et le sulfure de carbone.

Du reste on sort à peine de la voie des tâtonnements, on commence à se raccrocher seulement à l'espérance et il faut bien en cette matière délicate se garder de généraliser, encore moins de dogmatiser.

Ce qu'il faut, c'est se servir des moyens que l'on a sous la main, appropriés surtout à la terre et au climat, employer les procédés chimiques ici et l'immersion là. La science seule serait impuissante, c'est encore l'expérience appuyée sur celle-ci, guidée par elle, pour ainsi parler, qui aura raison dans un avenir prochain — espérons-le du moins — du terrible fléau.

THOMAS GRIMM.

LE CENTENAIRE DU DAUPHINÉ

(Dépêche de notre correspondant)

Grenoble, 25 mai soir.

M. Cavaud, conseiller général du canton de Vizille et maire de cette ville, vient d'adresser à M. Carnot le télégramme suivant:

« Les maires du canton et les conseillers municipaux de Vizille réunis aujourd'hui sous la présidence de M. le préfet à l'occasion du conseil de revision, insistent respectueusement auprès de M. le président de la République pour qu'il veuille bien assister aux fêtes du centenaire de la Révolution en Dauphiné qui auront lieu à Grenoble et à Vizille. »

LE TRAFIC DES INFLUENCES

La commission de la Chambre chargée de l'examen des propositions relatives au trafic des influences a adopté une disposition additionnelle à l'article 177 du Code pénal, présentée par M. Guyot-Dessaigne, et dont voici le texte:

Sera punie de la même peine (dégradation civique et amende double des promesses agréées ou des sommes reçues), toute personne qui, investie d'un mandat électif, aura agréé des offres ou promesses ou reçu des dons ou présents pour faire obtenir des décorations, médailles, récompenses, emplois, entreprises ou marchés de fournitures et travaux, conférés ou concédés par l'autorité publique, et aura ainsi abusé de l'influence réelle ou supposée que lui donne son mandat.

D'après cette disposition, le trafic des influences serait assimilé à un crime et deviendrait justiciable de la cour d'assises.

M. Rodat, député de l'Aveyron, a été nommé rapporteur. Le rapport sera lu vendredi prochain.

On sait que ces propositions ont été provoquées par les affaires Wilson.

Disons, à ce propos, que le bruit a couru qu'un procès en restitution de sommes versées est intenté à M. Wilson par M. Legrand, dont la décoration a été annulée.

L'acquiescement de M. Wilson en appel et la suppression de la croix de M. Legrand sont deux faits contradictoires; néanmoins on doute que le procès en question ait lieu.

M. CONSTANS ET L'INDO-CHINE

L'entente n'est pas près de s'établir entre M. de La Porte, sous-secrétaire d'Etat aux colonies et M. Constans, gouverneur général de l'Indo-Chine, sur les conditions que ce dernier formule pour accepter le renouvellement de son mandat.

Ainsi que nous l'avons indiqué, c'est la question des budgets spéciaux pour chacune des colonies de l'Indo-Chine qui est la pierre d'achoppement.

M. Constans ne voit aucun inconvénient à ce que les budgets restent établis comme l'a fait voter M. de La Porte, en ce qui touche la partie administrative des colonies. Mais quant au budget de la guerre et de la marine, le système du fractionnement n'est pas admissible pour M. Constans.

Le gouverneur général estime que sur ce point il ne peut accepter qu'un budget général, et il maintient absolument sa demande de modification au décret.

De son côté, M. de La Porte ne veut point céder. Plusieurs dépêches ont été échangées avant-hier et hier entre le sous-secrétaire d'Etat aux colonies et M. Richard, résident général, faisant fonctions à titre intérimaire de gouverneur général de l'Indo-Chine, lequel accepte la séparation des budgets.

M. Constans a exprimé hier à M. Floquet, président du conseil, le désir de voir cette question rapidement tranchée, et il est infiniment probable que le conseil des ministres,

réuni ce matin, aura à se prononcer sur ce point.

D'un autre côté, quelques députés pensent qu'il ne serait pas mauvais que cette grave affaire fût portée à la tribune, ce qui permettrait à M. Constans de fournir publiquement des renseignements précis sur nos possessions d'Extrême-Orient et des explications sur la politique qu'il compte suivre dans le cas où il reprendrait les fonctions de gouverneur général.

La Chambre, ainsi mise au courant par des communications détaillées et précises, pourrait se prononcer en connaissance de cause sur le maintien ou la modification du système budgétaire colonial, établi par les récents décrets rendus en conseil des ministres.

Le « Petit Journal » en Asie

(Dépêche de notre correspondant)

Merv (Asie Centrale), 25 mai, 8 h. 10 soir.

Je viens d'arriver ici avec les invités du général Annenkoff; tout le monde repart pour Samarkand. Parmi les voyageurs: la princesse Galitzin, le comte Melchior de Vogüé, le colonel Niox, M. Napoléon Ney, le commandant Bailloud, M. Annenkoff, le prince Hilko, adjudant du général Annenkoff, le maire de Bakou et les notables de Bakou, le général Stankowsky, inspecteur général des chemins de fer du Caucase, M. Presmakoff, directeur de la ligne de Baloum à Bakou, le lieutenant Denissoff.

Les ingénieurs sont partis subitement avant-hier pour Samarkand. La ligne avait été rompue en plusieurs points. En un seul jour, elle a été correctement rétablie par les bataillons des ouvriers de chemins de fer. Nous voici, nous Français, au milieu de ces populations de la grande Boukarie, à Merv, la ville naguère impénétrable, à 8,000 kilomètres de la France, et allant toujours plus loin, plus loin, et en chemin de fer! C'est fantastique, et pourtant bien réel.

A bientôt donc! A Samarkand! L'accueil est on ne peut plus cordial pour nous, la chaleur est accablante.

Cette dépêche, partie du fond du Turkestan russe hier à 8 heures 10 du soir, nous est parvenue hier à 7 heures 45 au Petit Journal... c'est-à-dire 25 minutes avant d'être partie... C'est ce qu'on remarque volontiers, par amusement, pour les dépêches qui viennent de l'Orient vers l'Occident. Plus la différence des méridiens, c'est-à-dire des heures locales est grande, plus la dépêche risque de paraître en avance. Notre correspondant nous adressera ces jours-ci le compte rendu de la fête d'inauguration qui attire en ce moment les regards du monde entier.

DERNIÈRES NOUVELLES

M. Floquet, président du conseil, a reçu hier matin une délégation de la ligue pour la suppression des bureaux de placement, qui lui a été présentée par M. Camélinat, député de Paris.

Le président du conseil a également reçu une délégation du personnel ouvrier de l'imprimerie nationale, conduite par une partie de la députation de la Seine.

Le centre gauche du Sénat s'est réuni hier pour s'occuper de la proposition de loi émanée de plusieurs de ses membres sur le rattachement du budget de la préfecture de police à celui de l'Etat. Il a décidé de la défendre malgré l'avis contraire qu'a manifesté le gouvernement.

La commission de l'armée à la Chambre des députés a tenu hier une courte séance consacrée à l'audition du rapport de M. Gadaud sur le projet de loi tendant à la création d'une école spéciale pour le service de santé militaire.

Le rapport de M. Gadaud a été approuvé et sera prochainement déposé sur le bureau de la Chambre.

Le comité de la Société des droits de l'homme et du citoyen s'est réuni hier et a nommé son bureau, savoir: président, M. Clémenceau; vice-présidents, MM. Ranc et Joffrin; secrétaires, MM. Brousse et Pichon; secrétaire général, M. Lissagaray, et adjoint, M. Alémane; trésorier, M. Ernest Lefèvre.

Le siège provisoire du comité est rue Thévenot, 8, où doivent être adressées toutes les communications et adhésions.

Le bruit que des retards seraient apportés aux travaux de l'Exposition, par suite d'un accident survenu à la galerie des machines, est absolument controuvé.

L'accident auquel il est fait allusion n'a pas eu le caractère de gravité qu'on lui prête; il y a été remédié immédiatement.

Marseille, 25 mai.

Voici le texte de la dépêche adressée cette nuit par le comité franco-italien aux députés italiens et français qui ont adhéré au meeting:

« Les délégués de tous les cercles démocratiques, réunis en assemblée générale, ont décidé à l'unanimité que le meeting aurait lieu dimanche 27 mai et vous engageant à venir sans faute. »

La nouvelle qu'il y aurait des dissidences est un mensonge ignoble. Toute la démocratie répond de l'ordre.

Si vous refusez, elle vous jugera sévèrement. Partez immédiatement. »

Signé: TISSERON et PARA, présidents; DAVID et BOURGARELLA, secrétaires.

Le ministre du commerce a fait signer un décret aux termes duquel les fabriques et dépôts de cartouches de guerre destinés à l'exportation sont compris dans la première classe des établissements insalubres, dangereux ou incommodes et par conséquent soumis, après enquête très détaillée, à l'approbation préfectorale.

LA RÉUNION DES DROITES

Les trois groupes monarchistes (royalistes et impérialistes) de la Chambre des députés se sont réunis hier soir, en réunion plénière, à l'Hôtel-Continental sous la présidence de M. le baron de Mackau, assisté de MM. le duc de Doudeauville et Jolibois.

Quatre-vingt-dix membres environ étaient présents.

Le thème principal de la discussion était la revision; mais, comme on le doit penser, cette question délicate pouvait soulever de graves difficultés entre royalistes et impérialistes, et les orateurs de différents groupes se sont efforcés de les apaiser.

Après un débat qui a duré deux heures et auquel ont pris part notamment MM. de Mackau, Jolibois, de Mun et Paul de Cassagnac, l'entente s'est unanimement établie sur un programme d'efforts communs en vue d'une prompt solution.

Nous croyons même savoir qu'en cette occurrence, les royalistes purs, intrigués d'extrême droite, qui reconnaissent surtout pour chefs Mgr Fregel et le comte de Mun, ont fait le sacrifice de leurs restrictions fondamentales pour se rallier à l'œuvre concertée.

Le président a mis successivement aux voix les résolutions suivantes, qui ont été adoptées:

1° La réunion plénière, confirmant les ordres du jour antérieurement adoptés, affirme de nouveau la volonté « de poursuivre sans relâche devant le Parlement et le pays la dissolution de la Chambre pour arriver, par la revision des lois constitutionnelles, à la consultation directe de la nation. »

2° Un banquet réunissant les membres de la droite et les représentants de la presse sera organisé par les soins du comité d'action; la politique constante des droites et le but qu'elles poursuivent actuellement y seront exposés par les présidents.

3° Le président de la réunion plénière reçoit la mission de s'entendre avec la presse conservatrice de Paris et des départements afin de concerter une action commune en vue de la dissolution.

entretient la danseuse Flora, surnommée la Papillonne, celle-ci ne l'entretenir pas à son tour, lui rendant ainsi une partie des sommes folles qu'il a dépensées pour elle.

Dans tous les cas, à moins que vous n'alliez retrouver le comte à Paris, ce qui est loin de votre pensée, j'en suis sûr, vous ne reverrez jamais le père de vos enfants. Vous pouvez être assuré qu'il ne reparaitra jamais dans le Dauphiné. Le fou, il vous a abandonnés tous les trois, et comme il est incapable d'avoir des regrets, de se repentir, il ne viendra pas vous retrouver. Et d'ailleurs le voudrait-il qu'il ne le pourrait pas; est-ce à vous qui, pour le sauver de la prison, pour anéantir la preuve du crime de faussaire, avez vendu vos diamants, le dernier morceau de pain de vos enfants, est-ce à vous qu'il viendra dire: « Je veux encore tenir mon rang dans le monde, je veux encore avoir des maîtresses, donnez-moi l'argent qui m'est nécessaire pour me livrer à mes goûts, pour satisfaire mes passions! Non, n'est-ce pas? »

Il importe peu au comte que sa femme et ses enfants soient dans la misère, mais il ne veut pas de la misère pour lui. Mais pensez-vous qu'il est une femme et des enfants? Depuis qu'il est parti de Grenoble, emportant tout et ne vous laissant que ce qu'il n'avait pas pu vous prendre, sa conduite prouve bien qu'il s'est considéré comme n'ayant plus ni femme ni enfants.

Ah! comtesse, tout ce qui est arrivé, je vous l'avais prédit, et je n'étais pas prophète... connaissant bien de Verdraine, il ne m'était pas difficile de deviner l'avenir. Pourquoi ne m'avez-vous pas écouté? Ah! si vous ne m'avez pas repoussé alors, que de tourments vous auriez été épargnés!

ÉMILE RICHEBOURG.

(La suite à demain)

FEUILLETON DU 27 MAI 1888

LES DRAMES DE LA VIE (1)

LACONTESSE PAULE

— 85 — TROISIÈME PARTIE

LA PAPILLONNE

XI—Suite

Le nouveau propriétaire

Paule avait fait deux pas en arrière et restait immobile, frémissante, effarée.

— Vraiment, madame la comtesse, poursuivait M. de Miray, on dirait que vous êtes effrayée, que vous avez peur de moi... De grâce, veuillez vous rappeler que j'ai été votre ami et daignez croire que je n'ai pas cessé de l'être.

— Oh! vous, mon ami! prononça la jeune femme avec une amertume profonde.

— Vous en doutez, madame, et vous avez tort; oui, je suis votre ami et mes sentiments sont restés les mêmes. Peut-être avez-vous cru que je vous garderais rancune de certaines violences de langage; eh bien, non. Vous avez été dure pour moi, madame, vous m'avez traité avec une grande cruauté; mais vos paroles de colère, je les ai oubliées, j'ai voulu les oublier.

Alors, madame la comtesse, vous étiez malheureuse, plus malheureuse que vous ne l'êtes aujourd'hui, et votre emportement était excusable puisqu'il était la conséquence de votre douleur. On doit tout pardonner à ceux qui souffrent.

Vous m'avez chassé, madame la comtesse,

(1) Traduction et reproduction interdites.

chassé comme un indigne, en voulant me croire coupable envers vous. J'ai souffert, beaucoup souffert de ne plus vous voir, et bien souvent, si j'eusse écouté mon cœur, je serais accouru ici; mais je me disais: Je ne dois pas chercher à la voir, elle le veut! Et mon respect pour vous et votre volonté était un lien qui me retenait. Si je ne permets de me présenter aujourd'hui devant vous, madame, c'est que j'ai pensé que vous pouviez avoir besoin de moi.

— Pourquoi avez-vous pensé cela, monsieur?

— Parce que je crois connaître maintenant la situation pénible dans laquelle vous vous trouvez.

— Mais, monsieur!...

— Hé, mon Dieu, madame, vous n'avez pas à en rougir, elle n'est pas votre œuvre. Enfin, je me suis dit que vous pouviez avoir besoin d'un ami et je viens à votre secours.

— Vous venez à mon secours, vous?

— Oui. Il y a quelques jours, vous avez été forcée de vendre vos bijoux; ce fut un sacrifice, une femme comme vous devait le faire. Mais vos diamants étaient votre dernière et unique ressource, et si vous restez maintenant quelques centaines de francs, c'est tout.

— Vous êtes bien renseigné, monsieur, dit Paule d'un ton sec.

— Oui, n'est-ce pas? Cela prouve que je me suis constamment occupé de vous et que je sais comment vous et vos enfants avez pu vivre depuis votre abandon.

La jeune femme soupira et baissa la tête.

— Donc, continua M. de Miray, vous êtes à peu près sans argent, et vous ne pouvez pas espérer que vos parents vous viendront en aide, car ils sont fort endettés, d'après ce que j'ai appris, et par cela même plus pauvres encore que vous.

Paule appuya fortement sa main sur son

cœur et jeta sur sa lettre inachevée un regard indécis et angoissé.

M. de Miray avait déjà vu la lettre, et il surprit le regard; mais comme s'il n'eût rien remarqué, il poursuivit:

— Avant qu'il soit peu, madame la comtesse, votre bourse sera vide, absolument vide, et vous manquerez de tout, même du strict nécessaire... Oh! je sais bien que vous pourriez trouver à Grenoble quelques anciens amis qui ne voudraient pas vous voir dans le dénûment, mais je sais aussi qu'il répugnerait à votre fierté de vous adresser à eux. Mais de moi, de moi vous pouvez tout accepter. C'est à moi, madame la comtesse, de réparer les injustices du sort envers vous. Je vous le répète, je viens à votre secours; je ne veux pas que vous et vos enfants connaissiez la misère.

Paule eut un mouvement de tête douloureux.

— Monsieur, répondit-elle tristement, comme vous venez de le dire, je suis fière, je ne veux m'adresser à personne dans ma détresse, à personne, monsieur, et à vous moins qu'à tout autre.

— Ainsi, vous ne m'accordez même pas une faveur qu'on ne refuse jamais à un ami!

— Je ne crois pas que vous soyez mon ami.

— Ah! le malheur vous a singulièrement aigri!

— Oui, monsieur, le malheur et plus encore l'expérience que j'ai acquise en apprenant à connaître le monde.

M. de Miray se mordit les lèvres.

— Mais, madame, dit-il, si vous ne voulez pas m'adresser à personne et si vous repoussez les offres de ceux qui vous aiment, qui vous ont toujours aimée, que ferez-vous?

— Je ne sais pas, monsieur; mais je crois en la Providence et ma confiance en Dieu est grande. Dieu est bon et miséricordieux, il est

4. La réunion donne à la commission les pouvoirs nécessaires pour organiser dans toute la France, par tous moyens possibles, le mouvement dissolvant.

5. La réunion plénière confirme les pouvoirs précédemment conférés aux trois présidents, MM. le duc de Doudeauville, Jolibois, le baron de Mackau, et à MM. Berger, Léon Chevreau, Granier de Cassagnac, comte de Maille, comte de Mun, Prou. Elle leur adjoint : MM. le marquis de Breuille, Delafosse et le comte de Martimprey.

Voici donc une nouvelle association politique ayant pour but la révision de la Constitution, avec ou sans la dissolution de la Chambre.

Mais on ne nous dit toujours pas comment la révision pourra être obtenue régulièrement, sur quelle base et avec quel programme elle serait faite si le Sénat — dont on ne tient pas assez compte en toutes ces discussions — la votait.

LOYAUX EFFORTS

Depuis que les liens commerciaux entre l'Italie et la France sont rompus, les antipathies de nos voisins se sont plutôt accrues ; aussi, de chaque côté des Alpes, beaucoup d'hommes de bon sens et de cœur, estimant qu'il est dangereux de s'abandonner à des impressions hostiles, cherchent courageusement à réagir.

C'est pour faciliter la réconciliation de deux peuples qui semblent sinon en amitié, du moins en délicatesse, qu'un comité franco-italien s'est formé pour réunir un congrès à Marseille.

Il faut rendre justice en ce moment au cabinet de Rome qui renonce à ses procédés agressifs et met une sourdine aux violences des journaux gallophobes.

De notre côté, le gouvernement prodigue les marques de courtoisie : à Barcelone, les officiers de l'escadre française manifestent pour ceux de l'escadre italienne des sentiments irréprochables qui méritent d'être appréciés.

Il est à souhaiter que ces démonstrations officielles portent plus loin qu'à la surface et modifient la tournure intime des relations communes.

Car nos avances ne nous empêchent pas de regretter l'aigreur mal dissimulée qui perce quotidiennement dans les écrits et les actes des Italiens.

Un de leurs personnages politiques, le sénateur marquis Alfieri, avait récemment fait l'alliance allemande est très populaire là-bas, parce que ses compatriotes aiment à se ranger du côté du plus fort ; il ajoutait que sur ce point il n'existe aucun désaccord entre le pouvoir et la nation, que l'instinct de l'une et la raison de l'autre se rencontrent sans aucune difficulté.

D'ordinaire les hommes d'Etat italiens expriment moins vivement leurs arrière-pensées ; ils sont toujours prodigues de bonnes paroles ; c'est pourquoi l'opinion du marquis Alfieri est digne d'attention.

Les courageux Italiens qui viennent à Marseille pour nous apporter les témoignages de leurs sympathies n'auront pas de peine à gagner les nôtres ; mais ils auront peut-être plus à faire pour convertir, au fond de l'âme, leurs concitoyens. Nous ne désespérons nullement de leur travail de prosélytisme ; néanmoins, ils trouveront naturel que nous ayons besoin de preuves sérieuses avant de reprendre notre ancienne confiance.

Nouvelles de l'Etranger

(Télégrammes de nos correspondants)

(25 mai)

Bâle
Mgr Fiala, évêque de Bâle et de Soleure, est mort. Il occupait ce siège apostolique depuis 1885.

Frankfort

Le clergé catholique a refusé unanimement de coopérer financièrement à l'érection d'un monument à l'empereur Guillaume. Il réclame au préalable le paiement de 16 millions de marks, représentant la valeur des traitements ecclésiastiques supprimés pendant le Kulturkampf.

Cologne

Du 2 au 6 septembre, les catholiques allemands se réuniront en congrès à Fribourg-en-Brisgau. Beaucoup d'Alsaciens doivent y assister.

Londres

Lady Burdett-Contts, païssée des trois royaumes et directrice de la fameuse banque Contts and Co, a présidé hier à la distribution des médailles et diplômes accordés aux lauréats de l'exposition culinaire française au bénéfice des hôpitaux français et de Charing-Cross.

Lady Burdett-Contts a fait un discours tendant à prouver que l'invasion des cuisiniers français dans le Royaume-Uni avait formé le goût de la nation anglaise.

Bucharest

Le comte Ignatiev est nommé président du comité central slave de Bucharest. Une note confidentielle adressée aux agents diplomatiques roumains à l'étranger constate que les troubles agraires ont été provoqués par le prince Alexandre Couza de concert avec l'ambassadeur russe.

Copenhague

Le tsar visitera l'exposition danoise dans quinze jours.

Sofia

Un vapeur d'Anvers a débarqué à Varna, pour le compte du gouvernement, quinze millions de cartouches et un million de livres de poudre de provenance belge.

Belgrade

Le fils du riche entrepreneur Vitalis a été arrêté. Le motif de cette arrestation est inconnu.

Budapest

Les députés de l'opposition ont l'intention d'interpeller le comte Szechenyi, ministre du commerce, pour savoir s'il est exact qu'il aurait déclaré aux grands industriels qu'il empêcherait de tout son pouvoir de réussir à participer à l'exposition de 1889. Il aurait également demandé aux membres du comité hongrois pour l'exposition : — Êtes-vous républicains ? — Et ceux-ci ayant naturellement répondu non, il ajouta :

— Alors je ne conçois pas que vous participiez à l'exposition de Paris.

Milan

L'état de l'empereur du Brésil est stationnaire ; l'amélioration d'hier se maintient. Cependant les médecins redoutent encore une rechute ; si elle se produisait, il serait difficile de la combattre, étant donné que le malade a perdu toutes ses forces.

Dom Pedro a reçu, hier, ses deux sœurs, la comtesse d'Aquila et la princesse de Joinville ; l'entrevue a été très émouvante.

Des quantités prodigieuses de dépêches arrivent de tous les pays du monde. Toutes se résument à peu près en ces mots : « Comment va le souverain ? »

(Dépêches des agences)

Barcelone

La reine doit être reçue ce matin sur le Colibet par l'amiral Amat. La reine déjeunera à bord si le temps le permet.

L'amiral Amat recevra à déjeuner demain les amiraux des autres nationalités.

L'escadre française doit quitter dimanche les eaux de Barcelone.

A PROPOS DE LA BELLITE

(Dépêche de notre correspondant)

Bruxelles, 25 mai.

Il y a quelque temps, le Petit Journal rendait compte des expériences faites au moyen de la bellite, le nouvel explosif découvert par M. Lamm, de Stockholm. La Compagnie des explosifs Favier, concessionnaire des brevets de M. Favier, ancien capitaine du génie français, a intenté à M. Lamm un procès, prétendant que la bellite n'était autre chose que le produit Favier.

M. Lamm soutient que son invention est absolument différente de celle de M. Favier et demande reconventionnellement la nullité du brevet de celui-ci. Il affirme que l'explosif Favier est un composé connu depuis longtemps.

Ce procès évalué un million, fait sensation dans le Landerneau des artilleurs et pyrotechniciens : le sort de la Compagnie Favier, constituée au capital de 10 millions, dépend de sa solution. Les prétentions de M. Lamm sont soutenues par M. Jones et de Brandner, celles de la Compagnie demanderesse, par M. Picard.

Ce dernier, une des célébrités du barreau bruxellois, écrivain de grand talent, est cet avocat qui, envoyé récemment au Maroc, a fait son entrée à Mequinez à cheval en robe et en toque. Les plaidoiries ont tenu cinq audiences. Le jugement sera rendu sous peu.

LA COMMISSION DU PANAMA

Hier, après avoir reçu une communication particulière, la commission a entendu MM. de Lesseps, Huttin et Cotta, représentants de la Compagnie, à qui elle a demandé quelques renseignements complémentaires.

Elle a entendu également M. Paris, auteur d'un amendement d'après lequel la loi de 1836, portant prohibition des loteries, ne serait pas applicable aux valeurs à lots dont le gouvernement aurait autorisé l'émission.

Après avoir entendu M. Eiffel, la commission s'est livrée à une nouvelle discussion du projet.

Elle a nommé M. Bozérien rapporteur, avec mission de conclure à l'adoption du projet de loi pur et simple.

AUTRES COMMISSIONS

Le Sénat a nommé hier deux commissions chargées :

1° D'examiner la proposition de M. Baragnon sur la procédure à suivre pour la révision des lois électorales ; ont été élus : MM. Bardoux, Rubillard, Paris, de Casabianca, de Cés-Caupennes, Delso, Baragnon, Domole, Madinier, favorables en majorité à l'examen de la proposition.

2° D'examiner la proposition de M. Morellet concernant la descente de classe des tribunaux ; ont été élus : MM. Millaud, Salneuve, Pazat, Volland, Le Guen, Allou, Cazot, Franck-Chauveau et Morellet, en majorité favorables.

SÉNAT

Séance du vendredi 25 mai 1888

Après l'adoption d'une convention passée entre la Compagnie franco-algérienne et la Compagnie de l'ouest-algérienne, le Sénat reprend la suite de la loi sur l'armée.

L'article 39 relatif à l'établissement d'un registre matricule par subdivision de région est adopté.

L'article 40 est ainsi conçu :

Tout Français reconnu propre au service militaire fait partie successivement de l'armée active pendant trois ans, de la réserve pendant six ans et de la réserve territoriale pendant six ans, et de la réserve de la territoriale pendant neuf ans et demi.

M. Margaine développe un amendement ayant pour base le maintien du service de cinq ans pour l'armée active.

L'orateur s'attache à démontrer que l'application du service de trois ans est, au point de vue militaire, social et budgétaire, absolument impossible ; il demande le maintien du service de cinq ans. « Un pays qui réduit de plus en plus, dit-il, la durée du service militaire, est un pays fini. »

Le général Deffis, rapporteur, répond à M. Margaine.

Le général Deffis demande au Sénat de repousser l'amendement de M. Margaine.

Cet amendement trouve un nouveau défenseur dans le général Robert.

Le colonel Meinadier propose un système ayant pour base que tout Français sera de l'armée active ou de sa disponibilité pendant cinq ans.

Le général Campenon, au nom de la commission et d'accord avec le gouvernement, demande au Sénat de voter le projet de la commission.

M. de Freycinet insiste également pour l'adoption du projet de la commission.

M. Margaine déclare qu'il se rallie au système de M. Meinadier.

L'amendement Meinadier-Margaine est repoussé par 177 voix contre 88.

Le général Billot a la parole. Le chef du 1er corps d'armée craint que l'application trop rapide du service de trois ans donne des mécomptes.

Pour les éviter, il propose que le gouvernement ait le droit de conserver les hommes un an de plus. « Mon amendement, dit-il, sera une soupape de sûreté qui donnera des sous-officiers et facilitera la mobilisation. »

L'amendement du général Billot est combattu par M. de Freycinet, qui le trouve peu pratique, d'un fonctionnement difficile. Le ministre de la guerre insiste de nouveau pour l'adoption du texte de la commission.

L'amendement est repoussé par 146 voix contre 117.

Le texte proposé par la commission pour l'article 40 est adopté.

Un débat s'engage sur la question de savoir si l'article 38, dont on a réservé les détails à la précédente séance et qui concerne la taxe militaire, sera renvoyé à la commission des finances. Ce renvoi est décidé.

Au cours du débat, il arrive à M. Deffis de dire, en parlant de son collègue, M. Boulanger, qui a pris part à la discussion de la taxe : « Mon collègue, le général Boulanger ; ce lapsus provoque une hilarité unanime. »

La suite de la discussion est renvoyée à lundi.

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE

Rarement inauguration a été plus brillante que celle de l'exposition d'horticulture, hier, au pavillon de la Ville de Paris. Dès une heure de l'après-midi il y avait foule autour des merveilleuses corbeilles du centre, garnies de calceolaires, de bégonias, de caladium, devant le grand rocher artificiel couvert de splendides orchidées, et surtout dans la grande tente qui termine l'exposition où on pourrait appeler la galerie des roses et où se trouvent plus de deux mille variétés de roses.

Beaucoup de notabilités du monde politique, entre autres M. Floquet, président du conseil des ministres, accompagné de Mme Floquet qui n'était certes pas la moins enthousiaste parmi les visiteuses.

A deux heures et demi, le président de la République et Mme Carnot sont arrivés, accompagnés de M. Viette, ministre de l'Agriculture, de M. Lozé, préfet de police, et de plusieurs membres de la maison militaire du président de la République.

M. et Mme Carnot avaient été reçus par M. Léon Say, président de la Société nationale d'horticulture, et par le bureau de la société ; ils ont été bientôt rejoints par M. et Mme Floquet qui les ont accompagnés dans leur promenade, au cours de laquelle Mlle Bixio, nièce de M. Villard, président de la commission d'organisation de l'exposition, a offert à Mme Carnot un bouquet de roses magnifiques.

M. Dybowski, maître de conférences à l'école d'agriculture de Grignon, a, devant chaque massif de fleurs, donné aux visiteurs officiels d'intéressantes explications.

Après avoir jeté un coup d'œil sur les fruits et les légumes M. et Mme Carnot ont quitté le pavillon de la Ville de Paris à trois heures et demi.

Dans la matinée le jury avait passé en revue les produits des exposants. Voici les principales récompenses qui ont été décernées : Grand prix d'honneur, objet d'art de la manufacture de Sèvres, offert par le président de la République : MM. Sander et Co, à Saint-Albans (Angleterre), pour leurs orchidées.

Médaille offerte par le ministre de l'Agriculture : M. Charles Verdier, à Ivry (Seine), pour ses roses. Médaille offerte par le préfet de la Seine : M. Léon Duval, à Versailles, pour ses orchidées. Médaille offerte par le ministre de l'Agriculture : M. Moser, à Versailles, pour ses rhododendrons et ses azalées. Médaille offerte par le maréchal Vaillant : M. Bleu, à Paris, pour ses caladium et ses bertolonia. Médaille offerte par le docteur Andry : MM. Vilmorin et Co, à Paris, pour leurs plantes annuelles et leurs légumes. Médaille offerte par la Ville de Paris : la Société de secours mutuels des maraîchers de la Seine, pour ses légumes. Médaille offerte par M. Massange : M. Chautin, à Paris, pour ses palmiers et ses cycadées. Médaille offerte par la Société : Mme Block, à Bruxelles, pour ses plantes de serres.

Le soir, à l'Hôtel Continental, a eu lieu sous la présidence de M. Léon Say un banquet de cent vingt couverts, auquel assistaient MM. Laferrière, vice-président du conseil d'Etat ; le général Gillon, commandant la place de Paris ; Georges Berger, directeur de l'Exposition universelle de 1889 ; Tisserand, inspecteur général de l'agriculture ; Bergmann père, directeur des cultures du domaine de Ferrières ; Bergmann fils, secrétaire général de la société, etc.

An dessert, M. Léon Say a porté un toast à M. Carnot, président de la République, puis M. Georges Berger a remercié la Société d'horticulture de la marque de sympathie qu'elle lui avait donnée en l'invitant au banquet et il a donné rendez-vous dans un an au Trocadéro aux horticulteurs qui seront, a-t-il dit, les « charmeurs de l'Exposition. »

M. Ballet, horticulteur à Troyes, a promis ensuite que le zèle des sociétés horticoles des départements ne serait pas inférieur à celui de la Société nationale et que leur concours était acquis d'avance à l'Exposition de 1889. Les convives se sont séparés vers onze heures après avoir félicité ceux des lauréats qui avaient assisté au banquet.

Une épidémie chez les pompiers

Une curieuse épidémie sévit actuellement sur les sapeurs-pompiers de Paris. On vient de constater qu'un certain nombre d'entre eux, une quarantaine environ, sont atteints d'une maladie du cuir chevelu qui par son aspect rappelle assez l'affection désagréable connue sous le nom de teigne avec laquelle on l'a confondue tout d'abord.

On pouvait en effet s'y tromper. Ainsi que dans le cas de la teigne, les cheveux des malades tombent par petites places, en laissant sur la tête des taches blanches du plus disgracieux effet.

Hâtons-nous de dire que la maladie en question n'offre aucun caractère dangereux. Toutefois elle est essentiellement contagieuse.

Les hommes qui en sont aujourd'hui atteints sont soignés à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

Lorsque les médecins eurent acquis la certitude que cette affection n'était pas la teigne, ils furent appelés à rechercher quelles pouvaient être les causes. Tout d'abord on avait pensé que le casque nouveau modèle avait bien pu, par ses dimensions restreintes, provoquer la maladie, l'aération de la tête ayant pu ne pas être suffisante. Mais après examen cette hypothèse a dû être écartée ; il a été reconnu et confirmé, que le nouveau casque, bien que plus petit que l'ancien, n'en possède pas moins, en raison de sa disposition, toutes les qualités d'aération voulues et qu'il a de plus ce précieux avantage d'être moins lourd, par conséquent moins fatigant pour le cuir chevelu que son devancier.

Au cours des investigations, on a fait la remarque que la maladie était venue par les hommes de garde, qui couchent après leur faction sur un seul et même matelas.

Aussi les médecins ont-ils recommandé qu'à partir d'aujourd'hui tous les hommes de service fussent munis d'un bonnet de toile, destiné à les prémunir contre de nouvelles atteintes. C'est une précaution que l'on ne saurait trop approuver, en attendant que l'enquête à laquelle les médecins se sont livrés afin de déterminer la nature de cette curieuse maladie ait donné des résultats utiles.

Puisque notre sujet nous amène à parler de la coiffure des sapeurs-pompiers, disons, en terminant, que des expériences d'un nouvel engin, qui n'est autre qu'un casque-masque destiné à faciliter le séjour des sapeurs au milieu des émanations méphitiques, expériences qui devaient avoir lieu hier matin, à la caserne de la Cité, ont été remises à une date ultérieure.

Petites Nouvelles

Le 7 juin prochain, le président de la République réunira dans un dîner les bureaux des différents jurys du Salon ainsi que les artistes dont les œuvres auront été récompensées et quelques personnalités du monde artistique.

Un des héros des guerres de l'indépendance italienne le général Cipriani, sénateur italien, vient de mourir à Centuri (Corse). Ami personnel de Victor-Emmanuel et de Napoléon III, le général Cipriani contribua puissamment à la conclusion de l'alliance franco-italienne. Dans son testament il involes ses fils à faire naturaliser Français, « l'Italie ne méritant plus qu'on la serve depuis qu'elle a renié la France et qu'elle est devenue l'alliée de l'Allemagne. »

La vente des bijoux de Mme André n'a pas produit autant qu'on l'espérait. Toutefois le total s'élève encore au superbe chiffre de 407,040 francs.

D'une curieuse statistique faite à la préfecture de la Seine, il résulte que Paris compte 6,385 personnes ayant dépassé quatre-vingt ans, il y en a 20 centenaies, 11 hommes et 9 femmes.

La société les Amis des monuments ne se bornera plus à surveiller les édifices parisiens ; elle va s'occuper de tous les monuments ayant un caractère français qui existent dans l'Europe entière.

L'Union des femmes de France tiendra son assemblée générale de 1888 mercredi, à deux heures, 23, chaussée d'Antin, sous la présidence de Mme Kachalin-Schwartz. L'allocation d'ouverture sera faite par M. Jules Simon.

Le maire de Châteauroux est arrivé à Paris avec mission d'inviter MM. Floquet et Viette à assister à la distribution des récompenses du concours régional de cette ville.

M. G. Courcault, chef de section scientifique de l'Union française de la jeunesse, dirigera une excursion géologique publique, demain dimanche, à Soisy, Andilly, Domont et Elzanville. Rendez-vous gare du Nord, à huit heures quarante-cinq. Retour à cinq heures.

Trois charmantes jumelles, mises au monde il y a bientôt trois mois par Mme Pinot, commerçante rue des Lombards, ont été baptisées avant-hier l'église Saint-Merri.

M. Charles-François Durian est nommé agent de change, courtier d'assurances, interprète et conducteur de navires à Dunkerque, en remplacement de M. Beck, démissionnaire. L'ambassadeur de Turquie à Saint-Petersbourg et le consul de France dans cette ville ont demandé au ministre de l'intérieur de Russie l'autorisation de faire élever un monument sur la sépulture des soldats turcs et français morts devant Sébastopol pendant la guerre de Crimée.

LA PETITE REVUE

Les éditeurs Lecène et Oudin, 17, rue Bonaparte, à Paris, viennent de fonder La Petite Revue dont le premier numéro paraît aujourd'hui 26 mai. La Petite Revue, c'est la revue à dix centimes faisant connaître de semaine en semaine toutes ce qui se passe d'important dans le monde économique et social, industriel et commercial, scientifique, littéraire, artistique, sans négliger ce qui plaît, intéresse et amuse : romans, nouvelles, modes, travaux manuels, récréations, concours. Voici donc la Revue à bon marché, la vraie revue de la famille, où le père, la mère, le fils, la jeune fille, trouveront à côté d'une lecture commune, des articles spéciaux.

Ajoutons que La Petite Revue donne à chacun de ses lecteurs le moyen de gagner cent francs en espèces par semaine. Il suffit, en effet, de prendre part à ses concours-primes, pour prétendre à ce prix d'un genre tout nouveau et se renouveler cinquante-deux fois par an. La Petite Revue a seize pages de texte, avec belle couverture en chromo, et douze à quinze gravures par numéro. Elle ne coûte que dix centimes par semaine ou six francs par an.

Les éditeurs voulant laisser apprécier à chacun la valeur réelle de La Petite Revue en envoient gratuitement le premier numéro à quiconque en fait la demande. Le premier numéro étant tiré à plus d'un million d'exemplaires, il n'y a personne qui voudra s'en passer.

LES BILLETS DE 500 FRANCS

Voici le texte de la note que nous annonçons hier, et qui a été publiée par le Journal officiel :

La Banque croit devoir reproduire, en les complétant, les indications qu'elle a déjà données au public, il y a huit jours, relativement à la contrefaçon de ses billets de 500 francs.

Les faux billets se reconnaissent aux signes suivants :

Papier : cartonné, épais et dur ; il se distingue aisément au toucher ; il est le plus souvent froissé.

Filigère : posé à plat sur un fond noir, les légendes 500 francs, Banque de France, sont peu apparentes, tandis qu'elles sont très lisibles dans le vrai billet ; à la transparence, elles se détachent avec une sécheresse de dessin que n'a pas la filigère du billet authentique.

Vignette : les imperfections saillantes au recto, dans les indices imprimés en noir et dans le médaillon bleu, peuvent surtout être remarquées dans l'absence de modèle des figures du verso.

Contrairement à ce qui a été affirmé, c'est seulement le 15 mai dans la soirée que le premier billet faux a été reconnu dans les produits de la recette en ville. Après avoir fait faire de cette falsification un examen rigoureux, la Banque a, dès le 17 mai, envoyé à l'Agence Havas une note destinée à mettre le public en garde contre le piège qui lui était tendu.

A l'heure actuelle, la Banque n'a connaissance que de cinquante billets contrefaits.

Le secrétaire général, F. CARRE.

D'autre part l'Agence Havas nous transmet la communication suivante :

Nous sommes autorisés à démentir de la façon la plus catégorique une information reproduite par un journal du matin, et aux termes de laquelle la Banque de France aurait reconnu l'existence d'une contrefaçon du billet de 1,000 fr.

Quant aux billets de 500 francs, la Banque affirme que le nombre des exemplaires qu'elle

a reconnus faux jusqu'à ce jour s'élève seulement à cinquante-trois.

La Banque a décidé, dès l'apparition du billet faux de 500 francs, de cesser l'émission du type actuel de cette coupure.

Pour faciliter la rentrée des dits billets de 500 fr., actuellement en circulation, la Banque a ouvert, depuis plusieurs jours, de nouveaux guichets, en vue d'échanger ou de rembourser en espèces tous ceux qui lui ont été présentés.

Elle continuera d'opérer de la même façon les jours suivants.

Afin d'éviter aux porteurs d'avoir à se déplacer, elle ouvrira exceptionnellement ses bureaux de quartier à l'échange et au remboursement de ses billets de 500 fr., à partir d'aujourd'hui samedi, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Les bureaux de quartier sont situés :

- Bureau A Avenue Carnot, 19.
- B Rue Violet, 61.
- C Rue de la Glacière, 26.
- D Rue de Lyon, 24 et 26.
- E Rue des Pyrénées, 352.
- F Rue Doudeauville, 35.
- G Rue Jacquemont, 9.
- H Rue du Ranelagh, 82.

Les guichets de la caisse d'échange à la Banque centrale et ceux des bureaux de quartier resteront ouverts demain dimanche jusqu'à trois heures.

Ces derniers seront fermés le 31, en raison de l'échéance de fin de mois. Ils fonctionneront de nouveau le lendemain et les jours suivants.

DANS PARIS

CAPTURE D'UNE BANDE DE MALFAITEURS

Il y a quelques jours un cambrioleur était arrêté dans une maison de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois pendant qu'il forçait une porte au sixième étage.

Conduit chez M. Dhers, commissaire de police, ce malfaiteur déclara se nommer Jules Foulignon. Il avoua en outre qu'il faisait partie d'une bande d'une dizaine d'individus, tous anciens garçons chez des nourrisseurs de la banlieue, et dont la spécialité était de dévaliser leurs anciens patrons. A Boulogne, à Bagnolet, à Neuilly, plusieurs nourrisseurs avaient été volés par eux.

Avec le produit de leurs vols, ces malfaiteurs s'étaient mené rue Brezin un vaste logement dans lequel ils habitaient tous ensemble.

Une souricière fut établie rue Brezin ; neuf hommes et une femme ont été arrêtés l'un après l'autre.

Tous ont été envoyés au dépôt.

Le concierge de la maison située rue Saint-Jacques, 182, entendit hier des gémissements qui semblaient provenir de la fosse d'aisance. Il avertit aussitôt le poste de police voisin d'où l'on manda les pompiers ; ceux-ci accoururent ; un caporal descendit avec la fosse fut complètement aérée. Le malheureux faillit y rester. On le remonta en toute hâte et c'est avec beaucoup de peine qu'on parvint à le ramener.

Enfin, après plus d'une heure de travail, les pompiers remontèrent au jour... deux petits chiens nouveaux-nés.

Une jeune fille, Louise R., demeurant place de la Nation, vient de mettre fin à ses jours d'une manière assez romanesque.

Désespérée de trouver un mari qui la comprit, elle a rempli sa petite chambre de fleurs, de muguet, d'œillets, etc., et s'est étendue sur cette jonchée de fleurs après avoir absorbé un narcotique.

Il a été impossible de rappeler Mlle Louise R. à la vie.

Après avoir fondé, rue des Amandiers, sous le nom de Comptoir laborieux, une maison de vente à crédit, les nommés Feith, Deberle et Degouy remontaient, il y a un mois et demi, une maison semblable rue Cloche-Perce et portant cette fois le titre de « Union commerciale ».

Suivant l'habitude les clients versaient une somme proportionnée à la valeur du bon de crédit qu'ils désiraient. Jusque-là rien que de très naturel ; mais par malheur ces bons de crédit n'étaient reçus par aucun magasin. Si les abonnés se plaignaient et réclamaient leur argent, Feith, Deberle et Degouy qui s'installaient tout à tour directeurs, contrôleurs et receveurs de l'Union commerciale, leur mettaient sous les yeux un article des statuts ainsi conçu : « En aucun cas la maison ne rend l'argent. »

Des milliers de personnes furent ainsi victimes de cette fameuse Union commerciale. A la fin cependant plusieurs d'entre elles allèrent porter plainte chez le commissaire de police du quartier. A la suite des faits qui lui ont été révélés, ce magistrat a fait procéder à l'arrestation des trois associés.

Les concerts-promenades du jardin du Palais-Royal ont été rouverts jeudi soir. Ainsi que cela a déjà eu lieu lors de la première inauguration, les grilles du jardin avaient été fermées, d'où un certain mécontentement de la part des promeneurs auxquels la jouissance du jardin était retirée. Il en est résulté quelque tapage ; les personnes ainsi cloîtrées sous les arcades ont souffert avec entrain pendant toute la durée du concert. En somme, beaucoup de bruit, mais pas de désordre grave.

Le retour de cette effervescence n'est d'ailleurs pas à craindre : les grilles ne doivent plus, en effet, être fermées qu'en de très rares occasions et les promeneurs pourront aller respirer à l'aise tout autour de l'enceinte, délimitée par des cordes, où s'élève l'estrade des concerts-Auvray.

Le 1er juin, la Compagnie des chemins de fer de l'Est mettra en marche, au départ de Belfort, un train spécial d'excursion à prix très réduits, composé de voitures de 2^e

à cinq heures du soir, un flacre à héurté au Louvre, le tramway Louvre-Cours-de-Neuves. Le choc a fortement détérioré la voiture de place dans laquelle se trouvait Mme Françoise, demeurant quai aux Fleurs. Mme Françoise a été assez grièvement blessée à la tête.

Voir dans le Journal illustré :
L'enseveli de Blancheface
La découverte du cadavre du puisatier
Le crime de Joigny
Reconstitution de l'assassinat de l'horloger Vétard
Les portraits de MM. Lalo et Richepin
Les scènes illustrées de la Comtesse Paule
feuilleton du Petit Journal

L'ATMOSPHERE

Bureau central météorologique, 25 mai :
Le baromètre continue à descendre ; toutefois la distribution des pressions reste la même. Le maximum n'atteint plus que 772 mm en Ecosse, tandis que les basses pressions s'accroissent au nord-est du sud-ouest de l'Europe.
Les vents sont faibles du nord sur la Scandinavie, soufflent assez fort du nord-est sur la Manche. Les pluies sont tombées vers le golfe de Gascogne. On signale des manifestations orageuses au sud-est de la France.
La température est en hausse sur l'ouest et le centre du continent. Le thermomètre marquait ce matin 15° à Arkangel, 10° à Paris, 18° à Bordeaux, 19° à Valence, 24° à Cagliari.
En France, le beau temps va persister ; quelques pluies sont toujours probables.
Thermomètre du Petit Journal, 25 mai :
7 h. matin... 10°
Midi... 20°
Minuit... 13°
Baromètre, 763.

La REVALESCIENCE guérit sans médecine ni les constipations, dyspepsies, gastrites, asthme, catarrhe, phthisie, anémie, chlorose

Chronique financière

VENDEUR 25 MAI
Toutes les bourses européennes sont calmes. Les cours, les rentes se maintiennent aisément sur leurs acquis. Le Fonds poursuit résolument sa marche en avant et le progrès réalisé depuis son action est important.
Les capitalistes ne sauraient choisir un meilleur moment pour mettre en portefeuille certains titres d'une importance plus-value, tels que les actions de la Société des Métaux.
L'indépendance de la confiance que doit inspirer une compagnie, dans le conseil de laquelle figurent les personnalités financières les plus respectables, il est clair qu'une action émise à 750 fr., lesquel 250 fr. ont été portés à la réserve et le revenu pour plusieurs années ne sera pas inférieur de 60 fr., se capitalisera peu à peu à un taux supérieur au prix actuel.
Nous en dirons avant de l'obligation des Chemins de fer Economiques qui elle à l'avantage de fixer le revenu joint la sécurité de la double garantie de l'Etat et des départements.
Les actions et obligations Bois et Pavage en sont à bon droit aussi fort recherchées. Les actions de cette société sont très prospères et ses bénéfices pour les quatre premiers mois de l'année 1908 sont très encourageants pour l'avenir.
L'action Ouest algérienne est l'objet de demandes à 550.
Après Bourse
4 heures... 3 0/0, 82 3/8. Extérieure 4 0/0, 137 3/8. Egypte, 404 3/8. Turc, 14 3/8. Banque d'Espagne, 521 3/8. Rio, 510. Panama, 331. Maroc, 131 3/8.

Un banquet à la Bastille

Les négociants de la nouvelle Bastille du camp de Mars ont offert hier soir un grand banquet aux organisateurs de cette curieuse exposition rétrospective, MM. Perrusson et Collet. Ce dernier seul avait pu accepter l'invitation : M. Perrusson, souffrant, s'était fait excuser.
Le banquet a été servi dans la grande salle des Fêtes, dont les vastes proportions se prêtent merveilleusement à de telles réunions nombreuses. On s'est mis à table à sept heures. Sur le menu, chaque plat avait été baptisé d'un nom de circonstance : le potage Saint-Yves figurait à côté des concombres à la sauterie et du jambon à la Kléber.
Deux cent cinquante convives environ ; la première partie du banquet a été peu animée : la lumière électrique n'était pas prête à fonctionner et l'obscurité régnait dans la salle. Quelques assistants se sont alors amusés à allumer des allumettes-bougies et à se passer de main en main. D'autres se sont occupés de bougies et les ont fichées dans le pot des bouteilles. C'était tout à fait comique. On s'est fort divertie de cet éclairage improvisé et à partir de ce moment tous les convives ont semblé de fort joyeuse humeur.
Après, M. Collet a remercié en termes émus tous ses collaborateurs dans l'œuvre de reconstitution de la Bastille. Des applaudissements chaleureux ont accueilli ce discours.
Après le banquet, la scène s'est éclairée et des artistes, qui chaque soir interprètent des scènes du vieux répertoire, ont donné aux

convives une représentation qui a été fort goûtée.

TRIBUNAUX

EN FAMILLE

— Suite et fin. —

Quelque réputation de surmenage et d'infirmité qu'on lui ait faite, Paris n'a pas les cerveaux comme Auxerre, et l'on s'y garde sagement de ces audiences de vingt-trois heures qui abrutissent juges et jurés.
Vingt-trois heures, cependant, c'est, à quelques secondes près, le temps employé à vider la cause exposée ici avant-hier. Seulement, on l'a réparti en quatre séances. C'est donc seulement hier que le procès a pris fin.
Il s'est, ajoutons-le, terminé comme il avait commencé, sans autre tapage que celui auquel ont donné lieu les récriminations des accusés fulminant les uns contre les autres.
Mais c'est le sort commun à toutes ces bandes de malandrins qui viennent s'affaler sur les banquettes de la cour d'assises. Tant qu'il ne s'agit que de rapines, on est d'accord. Lorsque arrive l'instant de la liquidation, c'est à qui, parmi les associés, se débarrassera le plus rapidement sur ses complices.
Après verdict du jury et délibération de la cour, sont condamnés : Georges Camuzot, à 20 ans de travaux forcés ; François Lanoue, à 8 ans ; Eugène Vallée et Jean-Pierre Marnach, à 7 ans ; Mathieu Cools et Léon Thorel, à 5 ans de la même peine ; Adolphe et Jules Fournier, à 6 ans de réclusion ; G.-A. Aubispin, à 4 ans de prison, et Michel Lacroix, à 2 ans de la même peine.

UN CURIEUX JUGEMENT

(Dépêche de notre correspondant)

Toulouse, 24 mai.
Le tribunal civil de notre ville vient de rendre son jugement dans une affaire vraiment curieuse.
Il s'agissait de deux femmes qui réclamaient toutes deux la maternité d'un enfant.
Il y a environ six ans, la nommée Julie Delga accouchait d'un garçon. Elle voulut s'en débarrasser et par l'intermédiaire de la sage-femme le confia à la femme Philomène Sicard, qui consentit à s'en charger.
Philomène éleva l'enfant. Mais il y a trois ans, Julie Delga prétendit reprendre son fils. Refus formel de la femme Sicard qui, pour couper court à toute revendication, déclara qu'elle était la mère du petit garçon.
Le tribunal civil fut saisi de l'affaire. Son embarras fut grand. L'enfant avait été déclaré comme né de père et mère inconnus. Le procès du bon roi Salomon n'est plus guère applicable de nos jours. Toutefois les juges ont trouvé des raisons de se décider dans la ressemblance de l'enfant avec Julie Delga.
Cette ressemblance est en effet frappante. Philomène Sicard, en possession de qui se trouvait l'enfant, a été condamnée à le rendre à Julie Delga qui a été déclarée la véritable mère ; cette restitution doit être faite dans le délai de huit jours sous peine de 50 francs de dommages par jour de retard.
L'affaire n'est peut-être pas terminée ainsi, car le bruit court que la femme Sicard serait fermement résolue à soustraire l'enfant aux recherches de sa mère.

On recherche VIRGINIE MANSART pour héritage. — Informer chez Mlle M... 90, rue Amiel.

LES THEATRES

M. Gounod vient de terminer la partition du nouveau ballet qu'il a composé en vue des représentations de *Roméo et Juliette* à l'Opéra.
L'administration de l'Opéra-Comique n'a pu obtenir de l'archevêque de Paris l'autorisation de faire exécuter la messe de Requiem, de Verdi, à Notre-Dame.
A la suite de ce refus, M. Paravey a demandé et obtenu de M. le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts l'autorisation de faire relâche mercredi 30 mai, jour anniversaire des obsèques des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique.
La première représentation du *Dragon de la Reine*, à la Gaité, n'aura pas lieu avant la fin de la semaine prochaine ; hier, à la répétition, les auteurs ont ajouté pour M. Berthelme deux couplets qui n'ont jamais été chantés à Bruxelles.
Voici que l'on parle de nouveau de la cession du théâtre des Nouveautés. Cette fois, les acquéreurs seraient M. Plunkett, l'ancien directeur du Palais-Royal, et M. Paul Renard, l'ancien directeur de l'Edouard.
Mme Sarah Bernhardt donnera l'année prochaine, pendant les mois de juin, juillet et août, une série de représentations au théâtre de l'Odéon.
Le Cercle d'agrément de Liège, voulant marquer son passage à Paris par une œuvre de bienfaisance, donnera sa représentation de ce soir samedi, au Châteaud'Eau, au profit des pauvres du XI^e arrondissement.
Le Jardin de Paris a fait hier sa réouverture. Le concert, les divertissements de toutes sortes, le bal, avaient attiré un public nombreux qui s'est fort amusé.
Comme l'an passé, le Jardin de Paris sera ouvert tous les soirs ; les mercredis, vendredis et

samedis spectacles-concert, fête de nuit et bal. Le prix des cartes d'abonnement pour toute la saison est de 100 francs.

L'OPERA FRANÇAIS A NICE

On sait qu'il était jusqu'à présent d'usage à Nice de donner chaque hiver des représentations d'opéras italiens. Depuis quelques années, d'assez vives protestations s'étaient produites.
On avait dit que cette habitude surannée n'était évidemment conservée que comme une sorte de concession faite à l'élément séparatiste et à diverses reprises la municipalité nicoise avait été invitée à réserver ses faveurs et ses subventions à l'opéra français exclusivement.
Satisfaction vient enfin d'être donnée à ces réclamations, ainsi qu'on le verra dans la dépêche suivante de notre correspondant particulier :
Nice, 25 mai.
La commission théâtrale s'est réunie hier à la mairie et a élu président à l'unanimité M. Hyginus Tiranti. La commission s'est ensuite occupée immédiatement de la question du répertoire et à l'unanimité s'est prononcée pour l'opéra français.
Il a été décidé qu'une subvention de 100,000 francs sera allouée au directeur, qui aura en outre la jouissance gratuite de la salle. De plus, la ville se charge des frais d'éclairage, des pompiers, des toilettes et des décors à exécuter pour les ouvrages nouveaux.
Cette décision est vivement approuvée par le public.

AUTOUR DE PARIS

FÊTES DU DIMANCHE 27 MAI
Chichy. — Samedi, retraite aux flambeaux. — Dimanche, distribution de bienfaits ; courses de vélocipèdes. Jeudi, jeux publics avec prix pour les jeunes filles âgées de moins de seize ans.
Vitry-sur-Seine. — Distribution de secours aux indigents ; salves d'artillerie ; jeux de toutes sortes, bal, illuminations. — Lundi, continuation de la fête, représentation théâtrale.
Orsay. — Fête du couronnement de la rosière ; divertissements variés. Bal.
Champigny-sur-Marne. — Salves de bombes, promenade en musique, jeux avec prix ; à 3 heures, bal d'enfants, feu d'artifice. — Lundi, concert, jeux avec prix pour les jeunes gens et les jeunes filles ; retraite aux flambeaux. — Mardi, soirée lyrique et dramatique.
Alfort. — Concert, jeux de toutes sortes, divertissements variés. Bal.
Sevres. — Joute à la lance, concert, visite du musée de la manufacture. — Jeudi, jeux pour les enfants, concert.
La Colle-Saint-Cloud. — Matinée théâtrale, bal champêtre, bal de nuit, jeux de toutes sortes. — Samedi, concert, jeux avec prix pour les jeunes gens et les jeunes filles ; retraite aux flambeaux. — Mardi, soirée lyrique et dramatique.
Saint-Cloud. — Grandes eaux de 4 heures 1/2 à 5 heures 1/2 ; concert dans le bas parc.
Deuil. — Bal ; tournoi ou concours de bagues, à cheval ; concert. — Lundi, jeux avec prix pour les jeunes filles de dix ans et au-dessus. — Mardi, jeux pour les dames et les garçons ; poule au piquet.
Gentilly. — Continuation de la fête ; concours d'opéras ; musique d'harmonie et fanfares. — Lundi, feu d'artifice.
Châtou. — Concours d'opéras, musique d'harmonie et fanfares.
Enghien. — Concert, jeux divers ; bal public et gratuit.
Argenteuil. — Régates internationales ; jeux avec prix pour les jeunes filles et garçons ; retraite breillienne ; embrasement général des proménades ; jeux d'enfants.
Nogent-sur-Marne. — Salves de bombes ; représentation théâtrale ; concert, feu d'artifice ; bal de nuit ; illuminations.
Bobigny. — Représentation dramatique et musicale ; tombola ; bal ; illuminations.
Nanterre. — Tir à l'arme de guerre ; jeux divers avec prix ; feu d'artifice ; illuminations ; bal. — Lundi, retraite aux flambeaux.
La Brétèche. — Tir à la carabine ; tombola ; bal de nuit ; illuminations.
Les Lilas. — Concours général de tir. — Lundi, jeux avec prix pour les jeunes filles et les garçons.
Gonesse. — Concert, bal, illuminations. — Lundi, jeux avec prix pour les jeunes gens et les jeunes filles ; concours de tir jusqu'à 12 juillet.
Nota. — La fête annuelle du Landy, à Saint-Denis, commencera cette année le dimanche 3 juin pour se terminer le lundi 18.

LES PERSONNES

LES FÊTES DE LAON

M. Charles Floquet, président du conseil, et M. Edouard Lockroy, ministre de l'Instruction publique, quitteront Paris dimanche matin, par l'express de 8 h. 50 et arriveront à Laon à 11 h. 20.
M. Floquet sera accompagné de M. Bonhôte, son chef de cabinet. M. Lockroy sera accompagné de M. Morel, directeur de l'enseignement secondaire, et de son chef de cabinet, M. Larroumet.
La plupart des députés de l'Aisne quitteront Paris en même temps que les ministres.

La cérémonie d'inauguration du lycée de Laon aura lieu dimanche dans l'après-midi. Elle sera suivie de la visite des ministres au concours régional.
L'Exposition horticoles, puis de la distribution des récompenses sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Le soir, un banquet aura lieu dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville.
Les ministres repartiront par un train spécial, à neuf heures et demie.
On croit que le président du conseil prononcera à Laon un important discours.

LE CRIME DE MONTLHERY

Une riche propriétaire de Montlhéry, Mme veuve Saintin, âgée de soixante-neuf ans, vient d'être victime d'un horrible assassinat.
Mme Saintin habitait au n° 14 de la Grande-Rue, en face de l'église, une fort belle propriété composée de deux corps de bâtiment et d'un jardin dont une porte de sortie donnait sur la rue aux Chats.
Malgré une fortune que l'on évalue à quatre ou cinq millions, Mme Saintin vivait fort simplement ; elle n'avait comme domestique qu'une femme de ménage qui venait travailler dans la journée et un jeune cocher de dix-neuf ans, nommé Abel Charron, qui faisait aussi fonction de valet de chambre.
Mme Saintin, fort active malgré son âge, partageait son temps entre la visite des fermes qu'elle possédait dans les environs et des pratiques religieuses peut-être exagérées. Elle était fort aimée dans le pays où elle soulageait beaucoup d'infortunes.
Sa simplicité était telle qu'elle faisait elle-même sa cuisine et celle de ses domestiques qui partageaient toujours sa table.
La maison, nous l'avons dit, se compose de deux corps de bâtiment : Mme Saintin habitait seule le corps principal ; sa chambre à coucher, précédée d'un vestibule, était située du côté du jardin au premier étage. Dans l'autre corps de bâtiment se trouvaient la remise et les écuries contenant deux chevaux, ainsi que la chambre du valet de chambre, Abel Charron, située au premier étage.

Mme Saintin avait l'habitude d'aller le soir à l'église assister au salut ; elle rentrait chez elle à huit heures et demie, et avant de se coucher fermait soigneusement toutes les portes.
Il y a trois jours elle perdit, ou on lui vola les clefs de sa chambre à coucher, d'une armoire et de son coffre-fort. Mme Saintin n'y attacha aucune importance.
Avant-hier soir, elle rentrait chez elle et s'enfermait comme d'habitude. A minuit, le domestique entendit du bruit. Croyant qu'un des chevaux s'était détaché, il descendit. En arrivant au bas de l'escalier, il entendit crier : « A l'assassin ! » puis il lui sembla que quelqu'un sautait dans le jardin par la fenêtre de la chambre de Mme Saintin. Au moment où il franchissait la porte, il reçut dans le ventre un coup de pied qui le renversa, et au même moment un individu se précipitait sur lui et cherchait à l'étrangler.
Abel Charron, quoique petit, est vigoureux. Il repoussa son agresseur et le poursuivit à travers le jardin. Une nouvelle lutte s'engagea, et tous deux arrivèrent près de la porte qui donne sur la rue aux Chats.
La porte était ouverte ; Abel Charron la franchit et courut chez le maire, M. Saintin, cousin de la propriétaire de la maison, l'avertir de l'événement qui se produisait.
M. Saintin l'envoya alors prévenir la gendarmerie, pendant qu'il se rendait lui-même chez sa cousine. Un quart d'heure plus tard, les gendarmes suivis du maire arrivaient chez Mme Saintin, mais l'individu qui avait lutté avec le domestique avait disparu ; la porte de la maison était fermée, et il fallut appliquer une échelle au mur pour monter au premier étage dont une fenêtre était ouverte. A quelques pas, en travers de la porte qui sépare la chambre à coucher du vestibule, Mme Saintin était étendue sans connaissance, la tête fendue de cinq coups de hache.

Plusieurs meubles étaient ouverts ; mais les assassins n'avaient pas trouvé ce qu'ils cherchaient : des valeurs au porteur placées dans le coffre-fort et une somme de cent cinquante mille francs en or cachée dans un vieux panier sous un drap, dans une armoire, étaient intacts.
Mme Saintin fut portée sur son lit et le docteur Giroud fut appelé ; mais il ne put réussir à lui faire reprendre connaissance, et hier soir à trois heures et demie la pauvre femme expirait sans avoir prononcé une parole.
Hier matin, MM. Kalc, procureur de la République à Corbeil, de Birague d'Apremont,

juge d'instruction, et Baudouin, juge de paix d'Arpajon, se sont transportés à Montlhéry et ont ouvert une enquête.

Dans la journée, un individu a été arrêté et relâché.

On suppose que les assassins étaient en nombre ; Abel Charron a pu donner le signal de l'un d'eux, mais jusqu'à présent les recherches n'ont donné aucun résultat.
Cet après-midi, M. le docteur Boucher, médecin légiste à Corbeil, procédera à l'autopsie de la victime.

Le Petit Journal DANS LES DÉPARTEMENTS

Télégrammes de nos correspondants spéciaux (25 MAI)

CHALONS-SUR-MARNE
Le village de Valmy, près Sainte-Menehould, a été détruit en partie par un incendie dû à l'imprudence d'un enfant. 18 maisons, 10 granges et 14 écuries ont été incendiées. Les pertes s'élèvent à 220,000 francs.

ROUEN
Les membres de la commission parlementaire des ports et voies navigables : MM. Steeg, Papon, Pesson, Faure, Siegfried, Waddington, Farcy, Brousse, Crozet-Fourneyron, Fouquet, Rondeleux, Georges Cochery, Dujardin et Wickersheimer, sont arrivés, accompagnés de MM. Pouyer-Quertier, Raymond, Cochery et Lavalley, sénateurs, et Guillaumin, inspecteur général des ponts et chaussées.
Ils ont été reçus à la gare par le préfet, la municipalité, la chambre de commerce, les ingénieurs de Rouen et du Havre, la municipalité et la chambre de commerce havraise et le président de la chambre de commerce de Honfleur.

Ils ont visité le port dont les installations ont été très remarquées. Leur attention a été appelée sur l'urgence de procéder à la réfection de la digue Nord en basse Seine, un des desiderata du commerce maritime.

Au déjeuner qui a réuni ce matin les membres de la commission, M. Hendel, préfet de la Seine-Inférieure, a constaté que l'accord est fait entre les villes de Rouen et du Havre sur les projets relatifs à l'amélioration de la navigation en basse Seine.

Dix-huit délégués de l'association des assureurs maritimes du Nord de l'Angleterre sont arrivés à Rouen hier pour conférer avec la chambre de commerce au sujet des litiges et arbitrages de mer. Il y a eu réception hier soir au Lloyd. Les délégués se rendront aujourd'hui en basse Seine.

HONFLEUR
La commission parlementaire des ports et voies navigables est arrivée à Honfleur à huit heures du soir sur le vapeur le *Rapide*, qui est reparti pour le Havre, emmenant les membres des chambres de commerce de Rouen et du Havre.

La commission a dîné ce soir chez le président de la chambre de commerce de Honfleur. La ville est pavée.

TUNIS
Un décret supprime, à partir d'octobre, les droits d'importation, à leur entrée dans la régence, pour les chevaux, ânes, mulets, bœufs, moutons, porcs, etc., ainsi que pour les huiles fines et pures d'olives, le gibier mort ou vivant, les volailles, etc.

SOCIÉTÉS ET GROUPES

Assemblées générales. — Dimanche, 1 h. 1/2, faubourg du Temple, 94, l'« Egalitaire » ; 2 h., à la Sorbonne, la « France prévoyante » ; 2 h., rue Vieille-du-Temple, 123, les moulins en plâtre, statues, ornements ; 2 h., rue Montmartre, 33, les Enfants de l'Ain.
Réunion. — Dimanche, 10 heures du matin, au siège social, 26, rue Ganneron, les membres de l'enseignement.
Banquet (suivi d'un bal) de la « Ligue auvergnate », dimanche, 7 heures du soir, avenue Saint-Mandé, 40-42.

COMMUNICATIONS, AVIS DIVERS ET ANNONCES

CHOCOLAT FOUQUET

1 fr. 60 le 1/2 kilo ; 1 fr. 55 par 2 k. 1/2, 138, r. de Rivoli

CHOCOLAT
du
Planteur
GARANT
PUR CACAO ET SUCRE
244, Expos. Unif. 1878
POUDRE PERSANE de Suède
BREVETÉ DÉPOSÉ pour les Poudres, Pâtes, Cakes, etc.
150, 17, 21, rue de la Harpe, 21, Paris, 55, rue Montmartre.
VOUS RECEVREZ FRANCO UNE BOITE DE
SUCRE-VANILLINE
Veuillez 5 litres de crème, contre envoi de 1 fr. en timb.-poste
MAX francs, Paris, 31, rue des Petites-Écoles.
L'Editeur Gérant : D. CASSIGNOL

FEUILLETON DU 27 MAI 1888

LE TESTAMENT ROUGE

DEUXIÈME PARTIE (1)

LA CHASSE AUX MÉDAILLES

XLIV — Suite

— De quoi riez-vous ? — demanda Jacques.
— De l'exagération de vos compliments, monsieur le docteur... — Si vos paroles expriment réellement votre pensée, vous me flattez avec des yeux trop indulgents...
— Je vous vois avec les yeux d'un homme qui vous aime, Marthe !... — dit à voix basse l'associé de Pascal Saunier. — Je vous adore, et vous contemplant si belle, si entourée de l'admiration universelle, je sens que je deviens fou...
— Jacques allait continuer avec un redoublement de ferveur et de passion.
— Docteur... docteur... vous oubliez déjà nos conventions...
— C'est vrai... — murmura-t-il en baissant la tête, j'oubliais... — Désormais je me souviendrai...
Marthe s'éloigna pour rejoindre Angèle. Il se faisait tard.
Déjà bon nombre des invités se retiraient. Mme de Chateaux et Fabien faisaient partie de ceux-ci.
La comtesse félicita le docteur au sujet de sa fête si bien réussie, et adressa quelques mots gracieux à Marthe qui se trouvait en ce moment à côté de lui.
— Toutes vos paroles sont gravées là, ma chère amie... — dit Fabien très bas à la jeune fille.
Marthe, ne se souvenant même pas à quelles

paroles il faisait allusion, répondit par un sourire banal.

Ce sourire acheva d'enivrer le jeune comte. En sortant du salon, il rencontra Angèle, et tout en la saluant lui lança un coup d'œil d'intelligence.

Le coup d'œil qu'il reçut de la forte femme en échange du sien signifiait de la façon la plus claire :

— Allez de l'avant et comptez sur moi !... — Vous avez dans la place une alliée fidèle... — Agissez en conséquence... — Un peu après Paul Fromental s'approcha de Jacques.

— Est-ce que vous partez déjà, mon cher enfant ? — lui demanda celui-ci.

— Oui, cher docteur... — Pourquoi si tôt ?

— Je suis encore un peu faible, et je crois obéir à vos prescriptions en allant prendre un repos nécessaire... — Ne m'approuvez-vous pas ?

— Je vous approuve au contraire de toutes mes forces... C'est le maître de maison qui parlait tout à l'heure, ce n'est pas le médecin ! Allez donc, suivez rigoureusement le régime indiqué et comptez sur un rétablissement très prompt et très complet... — Revenez me voir souvent et surtout annoncez-moi la bonne nouvelle le plus tôt possible... — Quelle bonne nouvelle, monsieur le docteur ?

— Celle que vous êtes certain d'être heureux... d'être aimé... Car le bonheur, le vrai bonheur, le seul bonheur, ici-bas, c'est l'amour !... — Paul, dont une flamme soudaine empourpra le visage, allait faire peut-être quelque réponse imprudente, mais un regard de Marthe cloua la parole sur ses lèvres.

— Merci, monsieur le docteur... — balbutia-t-il, — merci de l'intérêt que vous me portez

et des souhaits que vous voulez bien faire pour moi... — J'espère qu'ils se réaliseront... —

— Et moi, je n'en doute pas... — répliqua Jacques. — A bientôt, mon cher enfant... —

Et il tendit la main à Paul.

Celui-ci la serra sans la moindre offension, s'inclina profondément devant Marthe qui se servit de son éventail déployé pour cacher sa rougeur ; puis il sortit.

Peu à peu les salons se dépeuplèrent de plus en plus.

La dernière note de l'orchestre s'élevait. Les musiciens s'éloignèrent à leur tour, et enfin Jacques Lagarde se trouva seul avec Paul et Angèle.

— Il faut qu'avant huit jours tout soit fini ! — dit-il.

— Tout sera fini... — répliqua l'ex-secrétaire du comte de Thonnerieux. — Demain je m'occuperai de la Famine, et après-demain je partirai pour Genève.

— Bien... — Ceci fait, — il ne restera plus que Fabien de Chateaux et Paul Fromental... — Nous les tenons tous deux... — Alors, la route sera libre... — A nous les millions ! —

— Il est tard... ou plutôt il est bonne heure... — Allons nous coucher ! nous en avons besoin ! Les trois complices se séparèrent.

Marthe, rentrée dans sa chambre depuis un instant était tombée à genoux pour remercier Dieu qui venait de lui envoyer une joie si grande et si complètement inattendue.

Jacques Lagarde avait regagné son appartement, le visage sombre et l'âme pleine de colère.

— C'est lui qu'elle aime ! — murmura-t-il d'une voix sifflante. — C'est elle qu'il avait perdue et qu'il a retrouvée ! L'évidence sautait aux yeux malgré la comédie qu'ils ont jouée tous les deux ! Comme ils s'entendent ! Mais on ne me trompe pas, moi ! — Paul Fro-

mental est deux fois condamné !

Le fils de Raymond, en sortant de l'hôtel du pseudo-Thompson, avait pris une voiture et s'était fait conduire à la maison de la rue Saint-Louis-en-l'Île où son père l'attendait tout en travaillant.

— Eh bien ! cher enfant ? — lui demanda Fromental en quittant son siège pour aller à sa rencontre.

— Eh bien ! père, si vous voulez voir un homme heureux, vous n'avez qu'à me regarder !... — répondit Paul.

— Tu as vu la pupille du docteur ?

— Oui. Nos craintes étaient chimériques... Mon bonheur est certain !

Raymond souriait en voyant la joie de son fils.

— As-tu donc fait au docteur Thompson l'aveu de ton amour ? — reprit-il.

— Je m'en serais bien gardé.

— Pourquoi ? — s'écria Raymond étonné et inquiet.

— Parce que lui faire cet aveu, c'était tout compromettre, tout perdre peut-être... —

— Mais, encore une fois, pourquoi ?

— Le docteur Thompson est mon rival.

— Fromental fronça le sourcil.

— Ton rival ! — répéta-t-il. — Lui !

— Oui, père... — Comme moi le docteur est épris de Marthe, et comme moi il veut l'épouser... —

Et Paul répéta presque mot à mot sa conversation avec le jeune fille.

Raymond écoutait son fils avec une extrême attention, et tandis qu'il écoutait son visage prenait une expression de tristesse profonde.

Paul, remarquant cette expression, s'écria quand il eut achevé son récit :

— Mais qu'as-tu donc, père, à paraître ainsi soucieux ?... — Pourquoi ne sembles-tu pas partager ma joie ?

— Parce qu'en effet je ne la partage point...

— Cette rivalité m'afflige plus que je ne saurais le dire... Il est certainement fâcheux que tu sois obligé d'entrer en lutte contre le docteur Thompson... —

— Il nous a accueillis avec une cordialité dont j'ai été touché jusqu'au fond de l'âme... Il te donne ses soins... C'est à lui que tu devras la santé... — Comment vas-tu lui témoigner ta reconnaissance ?

— En devenant son rival, par conséquent son ennemi !... En lui causant le plus grand préjudice qu'un homme puisse causer à un autre homme !... En lui prenant la femme qu'il aime !... —

— Mais père, Marthe ne l'aime pas.

— Elle te l'a dit ?

— Elle me l'a juré... — D'ailleurs, comment l'aimerait-elle, puisqu'elle m'a donné son cœur ?... — Elle est reconnaissante au docteur qui a fait beaucoup pour elle, mais sa gratitude ne peut aller jusqu'au sacrifice de sa personne !

— Enfin, cette jeune fille est libre... —

— Moralement, oui, elle est libre... — matériellement, pas encore, à cause des conventions à garder, mais elle m'a promis de l'être bientôt.

— Allons, mon enfant, suis le penchant de ton cœur... — Va où l'amour te pousse... et fais-le ciel que tout cela n'ait point pour toi quelque amère déception ! — Dans ce que tu viens de m'apprendre une seule chose m'est agréable... —

— Quelle chose, père ?

— C'est que cette jeune fille soit orpheline et pauvre, qu'elle n'ait point de liens de famille, et que légalement elle ne dépende de personne... — Etant seule au monde, elle sera seule à nous juger et, nulle voix ne criant contre nous, peut-être pourra-t-elle nous comprendre... —

PRIME DU Petit Journal

Le Petit Journal tient à la disposition de ses lecteurs les valeurs de tout repos de 3 fr. rente 3 0/0. Fr. 83 40
15 fr. amortissable (par coupures de 15 fr.). 430 75
4 fr. 50 rente 4 1/2 1883. 106 10
Obligations Ville de Paris 1885. 392 50
Quatre dit. 100 45
Obligations foncières 1877. 383 25
communales 1879. 433 75
d'foncières 1879. 433 75
d'communales 1880. 475 25
d'foncières 1883. 390 50
d'foncières 1885 (libérées de 200 f.). 325 75
Bons de la Presse (tirage 15 juin). 83 50
Obligations Est nouvelles. 390 50
d'Paris-L.-M. (fusion). 403 25
d'Nord 3 0/0. 407 50
d'Orléans 1884. 402 50
d'Orléans nouvelles. 400 50
d'Midi 3 0/0. 400 75
d'Bône-Guelma. 386 50

Pour recevoir ces valeurs franco, ajouter 1 fr. pour le premier tirage, 25 centimes pour chaque titre en sus et envoyer le montant total en billets de banque ou mandat-poste, à l'adresse de l'administrateur délégué du Petit Journal, en ajoutant sur l'enveloppe la mention : Service des primes. Il n'est prélevé aucun autre frais.

Phare et Sirène

Nous recevons d'un abonné du Petit Journal qui vient de passer quelques jours sur la côte normande, dans le pays de Caux, l'intéressante lettre qu'on va lire :

Monsieur le directeur,
L'année dernière, à pareille époque, le paquebot Victoria, de Newhaven, se perdait devant les falaises de l'Ailly, en face du phare. Le capitaine anglais avait été imprudent ; il perdit la tête au moment du sinistre et laissa prendre les mesures de sauvetage les plus

folles, qui furent causes de la mort d'un grand nombre de personnes.
Mais il n'en est pas moins vrai que ce paquebot avait fonctionné.
L'enquête qui fut faite à l'époque du naufrage du Victoria établit que si la sirène n'avait pas fonctionné, c'est qu'il faut une heure au moins pour la mettre en pression. On pourrait croire qu'on a remédié à cette imperfection ; il n'en est rien.
Cette inertie tient, d'une part, à ce que l'administration française ne vent pas reconnaître l'insuffisance et les défauts de son matériel, et d'autre part à ce que les fonds manquent.

Voilà, monsieur, un exemple de notre incurie.
En voulez-vous un second ?
Le phare de l'Ailly, à feu tournant, était éclairé à l'huile ; en 1873 on remplaça l'huile par la luciline.

En 1884, pour ne pas faire mentir tous les rapports émanant de l'administration des phares, on décida l'emploi de l'électricité.
Non seulement on griffonna des volumes d'études, en traitant la question comme si nous vivions encore du temps de Volta, mais on construisit deux bâtiments et on y plaça tous les appareils.

C'était merveilleux ! Le phare allait être éclairé à l'électricité !

Mais voilà que la marine, qui avait laissé tout faire sans rien dire, ne voulut pas se servir des appareils sous prétexte que l'électricité ne convient pas pour l'éclairage des phares à feu tournant !

De sorte que le phare de l'Ailly est toujours éclairé à la luciline.

Soit comme résultat une dépense inutile de 80,000 francs.

Cette lettre n'aurait pas été faite malheureusement si nous n'avions pas cru devoir la faire suivre d'un commentaire.

SUR MER

Le paquebot Lafayette (C. G. T.), venant de Saint-Nazaire et Santander, est parti de la Corogne le 23 mai pour la Havane et la Vera-Cruz.
Le paquebot Colombia (C. G. T.), venant de Haïti et descales, est arrivé à Saint-Thomas le 21 mai et en est reparti le 22 pour le Havre et descales.
Le paquebot Equateur (M. M.), allant à la Plata, est arrivé à Rio-de-Janeiro le 22 mai.
Le paquebot Ocas (M. M.), venant du Japon et de l'Indo-Chine, a quitté Alexandrie le 23 mai, à 7 heures soir.

INCENDIE A MADAGASCAR

On nous écrit de Majunga qu'un incendie a dévoré tout un village qui, depuis la retraite de l'occupation française, s'était massé autour de la vice-résidence de France.

Les cases des habitants de cette côte sont construites en lattes de rafia, formant armature, et en feuilles de sassa formant cloisons et toit. Le samedi 14 avril, une flamme jaillissait d'une case dont le feu ne faisait qu'une lampée ; on croyait tout fini et déjà les galopins du pays dansaient autour des tisons fumants, quand un tourbillon de vent de sud-ouest soufflant avec violence emporta des flammèches de l'autre côté du chemin où toute une travée de cases pétila aussitôt comme un tas de feuilles sèches. La fumée, les flammes et toutes sortes de matières en combustion entraînées par le vent empêchèrent absolument de pénétrer sur le terrain servant

de surface à l'incendie.

La maison qui habite notre agent à Majunga est convertie comme les autres demeures d'un toit de feuilles sèches. On prit immédiatement les mesures nécessaires pour garantir la vice-résidence qui fut préservée ; des cases brûlèrent le long des murs qui l'entourent.

En moins d'une heure, trente-cinq cases bien construites et nombre de moutons n'offraient plus le spectacle que d'un immense brasier.

Aucune victime du feu même, mais environ quatre à cinq cents personnes, victimes de ses ravages, ayant perdu leur modeste ménage, leurs vêtements et les menus bibelots que ces pauvres gens appellent leurs bijoux.

COMMERCE

Cours du marché de Paris du 25 mai 1883

Blés (les 100 kil.)	Avotins (les 100 kil.)
Courant..... 24 75	Courant..... 18 75
Prochain..... 25 50	Prochain..... 18 25
Juillet-août..... 25 50	Juillet-août..... 17 75
4 derniers..... 24 25	4 derniers..... 17 50
Farines (le sac de 150 kil.)	Huiles (les 100 kil. fût comp.)
12 marques..... 52 75	Colza Lin..... 56 50
Courant..... 52 75	Disponible..... 56 50
Prochain..... 53 25	Courant..... 53 25
Juillet-août..... 54 50	Prochain..... 53 75
4 derniers..... 54 50	Juillet-août..... 55 50
Marq. Corbeil..... 51 50	4 derniers..... 57 50
Spiritueux (l'hectolitre)	Sucres blancs (les 100 kil.)
Courant..... 43 50	Courant..... 40 00
Prochain..... 43 25	Prochain..... 40 75
Juillet-août..... 43 50	Juillet-août..... 41 50
4 derniers..... 41 75	4 derniers..... 41 50
Stock, 8,025 pipes.	Raffiné dispon. 104 103

MARCHÉ DE LA VILLETTE

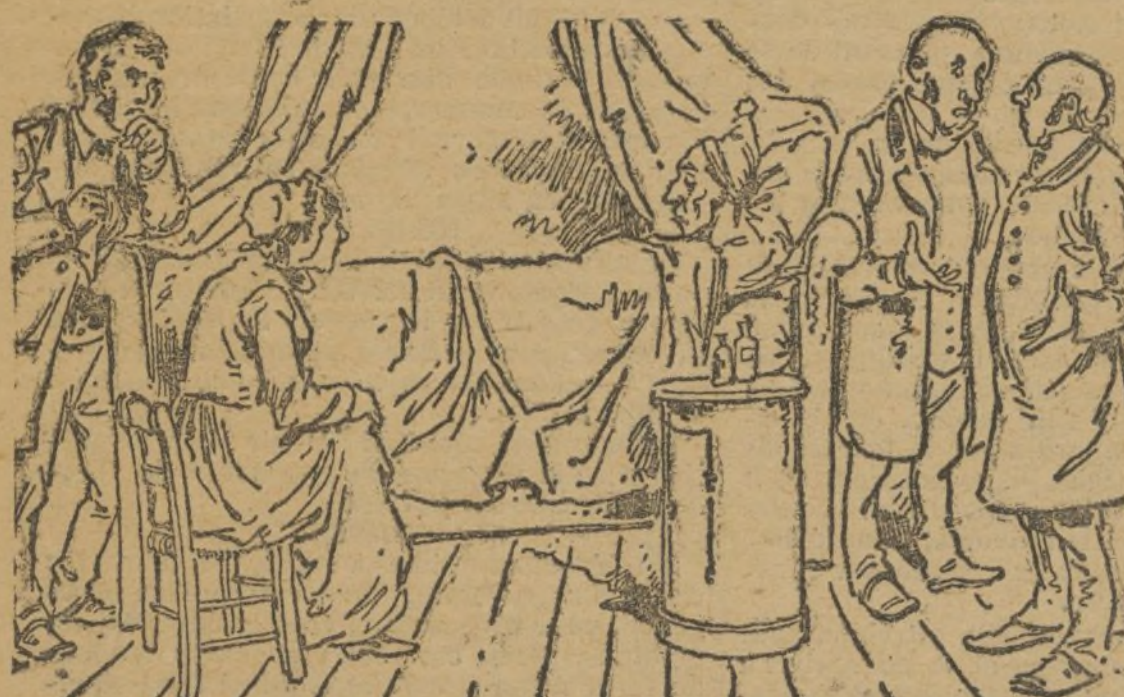
ESPECES	Ames- nées	Ven- dues	Vian- de nette	Poids vif
Veaux, le kilog.	930	858	1 10 à 2 30	0 50 à 1 25
Vente bonne.				

SPECTACLES DU SAMEDI 26 MAI 1883

8 1/2 Opéra. — Le Cid
8 1/4 Français. — Le Filibustier, le Baiser
7 3/4 Opéra-Comique. — L'Épreuve villageoise, la Fille du régiment
8 3/4 Odéon. — La Marchande de sourires
8 1/2 Porte-Saint-Martin. — La Grande Marnière
7 1/2 Gymnase. — Dora
8 1/4 Vaudeville. — Les Surprises du divorce
8 1/4 Gaité. — Le Bossu
8 1/2 Ambigu. — Les Mohicans de Paris
8 1/4 Châtelet. — Michel Strogoff
8 1/4 Nouveautés. — Clotilde
8 1/4 Bouffes-Parisiens. — Clotilde
8 1/4 Variétés. — La Princesse de Trébizonde
8 1/4 Palais-Royal. — On le dit
8 1/2 Renaissance. — Cocard et Bicoquet
8 1/4 Folies-Dramatiques. — Coco
9 1/2 Eden-Théâtre. — Rella
8 1/2 Menus-Plaisirs. — La Belle Sophie
8 1/2 Cluny. — Le Docteur Joly, la Petite Marnière
8 1/2 Théâtre d'application, 18, rue Saint-Lazare, les mercredis, vendredis et dimanches
8 1/2 Déjazet. — Clotilde
8 1/2 Châtelet-d'Eau. — Li Conseil, Tati L'Perrière
8 1/4 Bouffes-du-Nord. — Bébé
8 1/4 Belleville. — Lazare le Père
8 1/4 Montmartre. — Le Juif polonais
8 1/4 Batignolles. — Surcouf
8 1/4 Folies-Nouvelles. — Le Maître du diable
8 1/2 Colles-Voltaire. — Le Conquérant
8 1/2 Nouveau-Cirque. — La Noce de Chocolat
8 1/4 Cirque d'Été. — Exercices équestres
8 1/2 Cirque Fernando. — Exercices équestres
8 1/2 Hippodrome. — Exercices équestres
Jardin de Paris. — Tous les soirs spectacle-concert
Musée Grévin. — Cabinet fantastique, les Taigames
Jardin d'Acclimatation tous les jours
La Bastille au Ch. de Mars. 1^{re} 1^{re} de 10 h. mat à 7 h. soir
D. CASSIGNOL Imp. 61, rue Lafayette, Paris
Imprimé sur les machines rotatives MARINONI

UNE RÉSURRECTION

Dessins extraits du COURRIER FRANÇAIS ILLUSTRÉ



Etienne Catisson était bien bas. Toute sa famille éplorée autour de son lit regrettait que la science ne put rien pour le sauver. Les médecins consultés donnaient leur langue au chat. A dire vrai, Etienne Catisson avait dans son jeune temps beaucoup fait la noce et il payait ses erreurs de jeunesse.



Le surlendemain Catisson, déjà mieux portant quoique faible, reçoit une jolie petite brochure qu'il s'empresse de lire avec avidité. Cette brochure contenant des renseignements précieux et indispensables, envoyée gratis et franco sur demande par M. Vincent, pharmacien à Grenoble, le met exactement au courant de son état. Il se rend compte de ce qu'il lui faut et envoie aussitôt chercher les remèdes qui lui sont nécessaires.



Abandonné de tous et le jugeant perdu malgré la quantité de drogues qu'on lui avait fait prendre et qui avaient coûté cher, on satisfaisait tous ses caprices. Une idée lui passa par la tête : il veut lire un journal. Pour le distraire et le faire rire un peu un ami lui envoie le Courrier Français Illustré.



Quinze jours après il était sur pied, jonglant avec des poids de 20 kilos et étonnant ses amis par sa gaieté et sa vigueur. Les médecins n'en revenaient pas et tout le monde criait au miracle. Le cure lui-même disait que le petit livre envoyé par M. Vincent, le pharmacien de Grenoble devait contenir quelque charme ou sortilège.



Tout d'un coup Catisson bondit et demande du papier pour écrire une dépêche qu'il fait porter aussitôt au télégraphe. Elle était adressée à M. Vincent, pharmacien à Grenoble, dont par bonheur Catisson avait lu les attestations élogieuses adressées à M. Vincent par une foule de malades auxquels il avait sauvé la vie et que le Courrier Français avait reproduites.



Quand le bruit de cette guérison étonnante se fut répandu dans le pays, on ne remontra plus que gens lisant la petite brochure que M. Vincent envoie gratis et franco sur demande. Le médecin n'ayant plus aucun client à soigner quitta le canton. Quant à Etienne Catisson, entouré de ses enfants, il invite ses amis à son centenaire. En souvenir, il fait lire tous les jours à haute voix par son fils aîné un chapitre de la brochure de M. Vincent sur les maladies du sang.

BOURSE DE PARIS 25 mai				VALEURS FRANÇAISES				FONDS ÉTRANGERS				OBLIGATIONS DIVERSES				OBLIGATIONS DIVERSES				VALEURS EN BANQUE			
H-SS	B-SE	PRÉCÉD.	DERN.	H-SS	B-SE	PRÉCÉD.	DERN.	H-SS	B-SE	PRÉCÉD.	DERN.	H-SS	B-SE	PRÉCÉD.	DERN.	H-SS	B-SE	PRÉCÉD.	DERN.	H-SS	B-SE	PRÉCÉD.	DERN.
05	05	05	05	BONNE A GUELMA.....cpt.	640	640	640	AUTRICHIENS 4 0/0 (or).....cpt.	87 65	87 75	87 75	communes 3 0/0.....	493	493	493	05	05	05	05	05	05	05	05
10	10	10	10	EST ALGERIEN 1888.....cpt.	625	625	625	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	319	319	319	— 4 0/0 1875.....	100	100	100	10	10	10	10	10	10	10	10
15	15	15	15	EST ALGERIEN 1888.....cpt.	777 50	777 50	777 50	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	328	328	328	— 3 0/0 1875.....	383	383	383	15	15	15	15	15	15	15	15
20	20	20	20	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1243 75	1255	1255	— DETTE PRIVILEGIEE.....cpt.	510	503 50	503 50	— 3 0/0 1875.....	481	482 50	482 50	20	20	20	20	20	20	20	20
25	25	25	25	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1170	1180	1180	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	515	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	25	25	25	25	25	25	25	25
30	30	30	30	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	30	30	30	30	30	30	30	30
35	35	35	35	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	35	35	35	35	35	35	35	35
40	40	40	40	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	40	40	40	40	40	40	40	40
45	45	45	45	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	45	45	45	45	45	45	45	45
50	50	50	50	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	50	50	50	50	50	50	50	50
55	55	55	55	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	55	55	55	55	55	55	55	55
60	60	60	60	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	60	60	60	60	60	60	60	60
65	65	65	65	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	65	65	65	65	65	65	65	65
70	70	70	70	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	70	70	70	70	70	70	70	70
75	75	75	75	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	75	75	75	75	75	75	75	75
80	80	80	80	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	80	80	80	80	80	80	80	80
85	85	85	85	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	85	85	85	85	85	85	85	85
90	90	90	90	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	90	90	90	90	90	90	90	90
95	95	95	95	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	95	95	95	95	95	95	95	95
100	100	100	100	LYON, jous. mai 1888.....cpt.	1312 50	1320	1320	— OBLIG. DOMANIALES.....cpt.	517 50	517 50	517 50	— 3 0/0 1875.....	482 50	484	484	100	100	100	100	100	100	100	100